

# Héraldique européenne et manuscrits pictographiques mexicains

En algunos manuscritos pictóricos mexicanos de la época colonial, aparecen motivos inspirados en las convenciones plásticas de la heráldica europea. Los tlacuilos toman elementos o blasones completos y les dan otro significado, adaptándolos al sistema tradicional indígena, en el que existía una codificación simbólica y emblemática comparable a la de Europa. En este artículo se estudian varios ejemplos de blasones reales, en seis códices de distintas fechas, del siglo XVI al XVIII, empleados para simbolizar sendos documentos de tierras comunales: Cédulas o Cartas reales, que daban derechos de propiedad de la tierra a los pueblos de indios.

Le spécialiste qui fait des recherches sur les manuscrits traditionnels mexicains s'aperçoit qu'il existe un certain nombre d'éléments héraldiques européens dont le nombre est assez important pour que l'on s'y intéresse. La question est trop vaste pour qu'on puisse la traiter dans un article et mérite une étude systématique et détaillée.

Il semble que les tlacuilo traditionnels aient été fascinés par les armoiries espagnoles "blasones" qu'ils ont dû connaître grâce aux documents officiels et aux livres imprimés portant des insignes héraldiques et des blasons. On sait que les armoiries et les blasons sont "codés" et forment un système précis et qu'ils ont une valeur symbolique; Ce qui est important pour nous, dans cette étude, c'est que ces éléments ont été modifiés et librement utilisés. En effet, les tlacuilo confèrent aux dessins des valeurs nouvelles: plastiques, phonétiques, symboliques, etc. Dans cet article nous allons étudier seulement



quelques exemples de modifications apportées au seul niveau symbolique des éléments héraldiques. Tout se passe comme si la mentalité indigène adaptait les motifs empruntés afin de les employer dans le système graphique traditionnel.

La découverte de nouveaux manuscrits tardifs, où ne figurent que des éléments tirés obligatoirement des armoiries européennes, nous a mis sur cette voie (1). Aussi, dans nos études sur les manuscrits Techialoyan, nous avons remarqué certaines pages remplies exclusivement de la représentation des armoiries royales d'Espagne. Nous nous demandions la raison de cette figuration insolite. L'explication n'était pas donnée par le texte nahuatl en caractères latins; on ne faisait mention que de l'arrivée de "ceci", envoyé par le "Grand Chef"; et, on ne pouvait savoir ce que la "chose" était (2). Nous pensions que le dessin devait avoir un rapport direct ou indirect avec les terres, avec la propriété de la terre, car les documents Techialoyan sont dans leur grande majorité des livres de terres. Mais, ce n'est qu'en étudiant les derniers "lienços" de Chiepetlan, que nous avons pu trouver une explication satisfaisante. En effet, les "lienços" 5 et 6, que nous avons appelés des "drapeaux", des "emblèmes", ont pu être mis en parallèle avec deux documents de terres (3). Et, nous avons pu voir que ces emblèmes, dont le dessin est européen avec des motifs exclusivement héraldiques, avaient été employés par les indiens tlacuilo, pour symboliser la propriété de la terre, ou mieux encore, pour figurer les documents européens qui leur donnaient les droits de possession des terres communales. Deux documents tardifs, de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, sont arrivés dans le village de San Miguel Chiepetlan, envoyés par l'eroïd'Espagne: deux "Cédulas Reales", donnant confirmation au village des droits de la propriété de leurs terres (4). Or, sur ces documents européens, comme sur toutes les "Cédulas Reales", figuraient en relief, sur le papier même ou sur un cachet de cire "lacrado", les armoiries du roi d'Espagne. Le tlacuilo de Chiepetlan prit des motifs extérieurs: deux lions porteurs et l'aigle bicéphale, couronnés, pour symboliser ces deux documents royaux, et avec ces deux motifs il en fabriqua ses deux derniers "lienços" (5).

A partir de cette comparaison, nous avons pensé que, dans les manuscrits Techialoyan où figurent les armoiries royales (6), il fallait chercher une similarité, une équivalence entre les documents de terres et ces dessins. Tous les manuscrits Techialoyan ne possèdent pas de pages avec les armoiries royales; il est très probable que seulement les villages qui avaient des "Cédulas Reales" pour assurer la possession de leurs terres faisaient dessiner à leur tlacuilo le symbole de ces documents sur le "Livre des Terres", leur altepetl amatl, altepetlalli... Les spécialistes qui feront l'étude ethnohistorique de ces villages (Xonacatlan, etc.), pourront trouver (dans les dossiers de "Tierrez", "Mercedes", etc. des Archives telles que l'"Archivo general de la nación" ou celui du "Departamento agrario" de México) des preuves de l'existence d'une "Cédula Real" à une époque déterminée.

D'autres documents pictographiques tardifs nous ont aussi donnés confirmation des rapports entre les armoiries royales et les documents de terres, par

leurs représentations symboliques de "Cédulas Reales". En effet, dans le Codex Mapa de Cuauhtlantzinco (Glass 1975: 120 s. (N° 101)) les armoiries royales "de Castilla y León" figurent à plusieurs reprises: seules, sur un étendard porté par Hernán Cortés (Mapa de Cuauhtlantzinco: 23), qui à son départ il laisse au chef indien D. Jacinto Cortés Cacalotzin (idem: 26); et accompagnées d'autres dessins héraldiques agrandis (idem: 26). Dans ce manuscrit, le texte en caractères latins en nahuatl et en espagnol nous renseigne sur la signification de ces dessins; surtout dans deux cas, où les armoiries (dessinées à côté d'un personnage debout tenant à la main un papier, et avec un autre dessin héraldique aussi) occupent la moitié de la page (idem: 27 s.). Les notes de la première page traduisent ce que le personnage indien dit de la "Merced" de terres accordée au village par le roi, sur une "Real Cédula":

"Los que habéis visitado este precioso documento consta por su Real Cédula de la merced de tierras... . . . agradeced mucho este don concedido a nuestro pueblo... (7).

Les notes de la seconde page continuent l'explication donnée par Don Jacinto Cortés; ici, il se réfère à ses propres armoiries dessinées sur la page, et pour une seconde fois à la "Merced" de terres de Cuauhtlantzinco, accordées toutes les deux (à D. Jacinto) par l'Empereur Charles V:

"Con mi valor y servicios me las merecí como se lo hicieron presente al Gran Emperador Carlos V y por eso me concedió la merced de estas tierras" (8).

Par des comparaisons similaires, nous pouvons sans doute expliquer certaines représentations dans des documents tels que celui appelé "Escudo de Castilla" (9); ce manuscrit a fait penser aux spécialistes qu'il n'était pas une oeuvre indigène. Il est peint sur tissu et représente les armoiries royales "de Castilla y León" (fig. 1 (B)); en très mauvais état de conservation, il a fait partie de la collection Boturini. Nous pensons qu'il s'agit de l'un de ces "drapeaux" ou "emblèmes", patrimoine d'un village indien, où il a symbolisé leur "Cédula Real", exposé sans doute sur les murs de la Maison de la Communauté. Extrait de là, peut-être au 17<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons savoir maintenant le nom de son village d'origine.

Dans tous ces documents "héraldiques-pictographiques", le style des dessins des motifs héraldiques a subi quelques changements; par exemple, les lions supports des armoiries espagnoles ont été repris graphiquement par le tlacuilo et transformés en ocelots couronnés, dans le "lienzo" 5 de Chiepetlan (fig. 2 (B)); l'un d'eux, de lion rampant a été converti en lion regardant, ce qui n'est pas très employé pour les animaux supports des armoiries. L'aigle bicéphale des armoiries impériales de la Maison d'Autriche a été changé par le tlacuilo du "lienzo" 6 de Chiepetlan: les têtes et leurs regards sont plutôt ceux d'une colombe que d'un aigle (fig. 2 (A)). Les autres manuscrits présentent des variations minimales dans le dessin des tourelles et des lions "de Castilla y de León" (fig. 1, 3, 4); on peut les reconnaître facilement ainsi que le dessin

de la couronne royale espagnole. Accompagnant les armoiries royales, l'ordre de la Toison d'or figure très nettement autour du bouclier; on peut reconnaître cet ordre dans le Codex de Xonacatlan (fig. 1 (A)); il est effacé dans le Codex "Escudo de Castilla", et ne figure pas avec les armoiries du Codex d'Axoloapan Xolocatlan (10).

L'un des faits qui nous a paru le plus important dans ce mélange "héraldique-pictographique" des armoiries royales espagnoles, c'est la facilité avec laquelle les tlacuilo adoptèrent et adaptèrent un autre système de conventions dessinées pour les inclure dans leur propre système traditionnel; c'est ainsi qu'ils ont procédé avec les symboles et les attributs chrétiens qui ont été aisément introduits dans les manuscrits indigènes coloniaux (Galarza 1967). L'aspect de ce vaste problème que nous traitons ici est simplement le cas du motif-emblème, (symbole, drapeau, etc.) qui existait dans les deux conventions: espagnole et indigène. Les indiens possédaient ce genre de représentation très développée dans leur codification "symbolique-emblématique", comparable à celle de l'héraldique européenne. En effet, à l'intérieur de leurs boucliers ronds chimalli ils représentaient des signes, des symboles, des emblèmes, des attributs, etc. qui étaient autant d'indications de leur origine géographique, leur groupe ethnique, leurs dieux, etc. (11). Il n'était donc pas difficile de faire rentrer les nouvelles figures dans les compositions graphiques traditionnelles, car elles avaient un contenu de base similaire. Le tlacuilo adopte ces images en leur donnant une nouvelle valeur symbolique; c'est ainsi qu'elles passent à la tradition picturale indigène et au domaine économique qui intéresse tellement les indiens du Mexique à partir du 16<sup>e</sup> siècle, celui de la défense des droits des villages à la propriété de la terre.

Des exemples beaucoup plus complexes de métissage "héraldique-pictographique" existent dans les pages d'autres manuscrits tardifs, où des éléments du dessin héraldique se transforment en éléments glyphiques pour former en même temps que des éléments du paysage, des éléments qui transcrivent une ou plusieurs syllabes d'un toponyme. Mais, ceci fait l'objet d'une étude systématique plus détaillée, dans l'ensemble de nos études sur les manuscrits Techialoyan (12).

#### NOTES

- (1) Lienzos de Chiepetlan 5 et 6 (Galarza 1972:117-122). Voir fig. 1(A et B).
- (2) Les manuscrits Techialoyan. Voir Galarza en collaboration avec D. Robertson Ms.
- (3) Aigle bicéphale - "Real provisión": 12 sept. 1696 (Lienzo 6); Lions - idem: 30 oct. 1692 (Lienzo 5).
- (4) Galarza 1972: 197 s., 267 (document 2 "Títulos" C et D).
- (5) Galarza 1972: 117-122 (photos E et F). Voir fig. 2 (A et B).
- (6) Codex de Xonacatlan (Techialoyan 723) et Codex d'Axoloapan Xolocatlan (Techialoyan 737). Voir fig. 1(A).
- (7) Mapa de Cuauhtlantzinco: 27. Voir fig. 3.

- (8) Idem: 28. Voir fig. 4.
- (9) Codex "Escudo de Castilla", Collection du "Museo Nacional de Antropología e Historia, México", No. 39-106. Glass 1964: 161, pl. 113. Voir fig. 1 (B).
- (10) Codex d'Axoloapan Xolochtlan (Techialoyan 737). Robertson et Robertson 1975: 277.
- (11) Codex Mendoza: boucliers.
- (12) En collaboration avec D. Robertson.

## BIBLIOGRAPHIE

Cline, Howard F. (ed.)

1975 Guide to Ethnohistorical Sources, 3-4. "Handbook of Middle American Indians", vols. 14-15. Austin.

Codex: Axoloapan Xolochtlan (Techialoyan 737)

Photos. Latin American Library, Tulane University. New Orleans. - Voir Robertson et Robertson 1975: 277.

Codex: Chiepetlan, Lienzos de

Voir Galarza 1972.

Codex: Cuauhtlantzinco, Mapa de

Copie en couleurs avec notes en nahuatl. Latin American Library, Tulane University. New Orleans. - Voir Glass 1975: 120-121.

Codex: Escudo de Castilla

Original (53-106). Museo Nacional de Antropología e Historia, México D.F. - Voir Glass 1964: 161, pl. 113.

Codex Mendoza

1938 Codex Mendoza. The Mexican Manuscript Known as the Collection of Mendoza and Preserved in the Bodleian Library Oxford. Edited and Translated by James Cooper Clark. 3 vols. London.

Codex: Xonacatlan (Techialoyan 723)

Original. Latin American Library, Tulane University. New Orleans. - Voir Robertson et Robertson 1975: 273.

Galarza, Joaquín

1967 Glyphes et attributs chrétiens dans les manuscrits pictographiques mexicains du 16<sup>e</sup> siècle. Le Codex Mexicanus 23-24. "Journal de la Société des Américanistes", 55, 1: 7-32 (1966). Paris.

1972 Lienzos de Chiepetlan. Ms. pictographiques et ms. en caractères latins de San Miguel Chiepetlan, Guerrero, Mexique. Sources d'ethnohistoire mexicaine. Mission archéologique et ethnologique française au Mexique. Collection "Etudes mésoaméricaines", vol. 1. Mexique.

Galarza, Joaquín en collaboration avec Donald Robertson

Ms. Les manuscrits Techialoyan. Études diverses. Tulane University. New Orleans. (En préparation).

Glass, John B.

1964 Catálogo de la colección de códices, Museo Nacional de Antropología. Instituto Nacional de Antropología e Historia. México.

1975 A Census of Native Middle American Pictorial Manuscripts. "Handbook of Middle American Indians", vol. 14: 81-252. Austin.

Robertson, Donald

1975 Techialoyan Manuscripts and Paintings, with a Catalog. "Handbook of Middle American Indians", vol. 14: 253-265. Austin.

Robertson, Donald et Martha Barton Robertson

1975 Catalog of Techialoyan Manuscripts and Paintings. "Handbook of Middle American Indians", vol 14: 265-280. Austin.

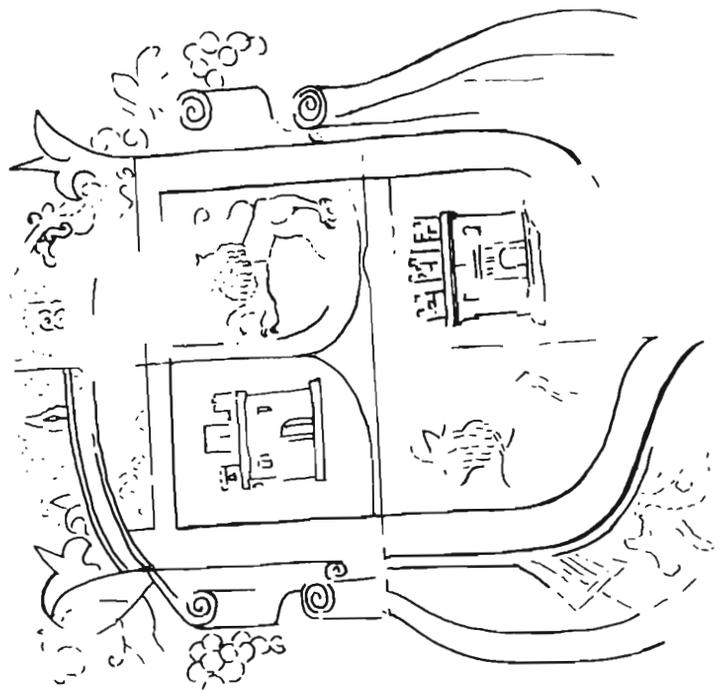
## FIGURES

Fig. 1 (A): Codex: Xonacatlan (Techialoyan 723), 4r.  
(B): Codex: Escudo de Castilla.

Fig. 2 (A): Lienzo de Chiepetlan 6.  
(B): Lienzo de Chiepetlan 5.

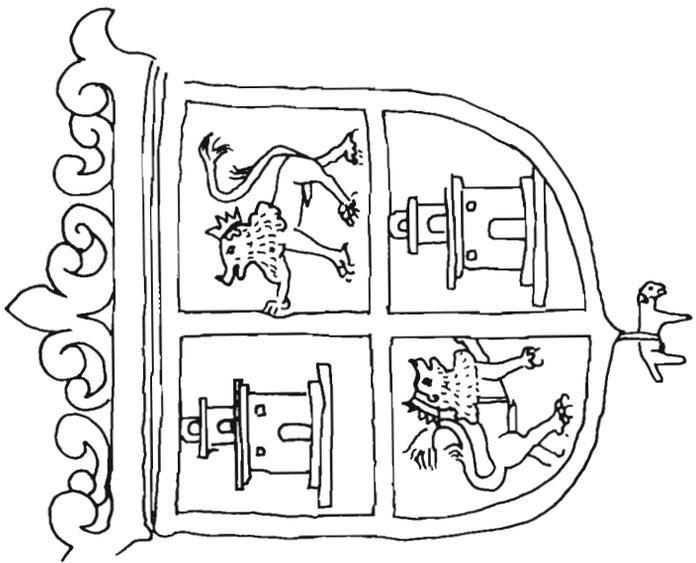
Fig. 3: Codex: Mapa de Cuauhtlantzinco, 27.

Fig. 4: Codex: Mapa de Cuauhtlantzinco, 28.

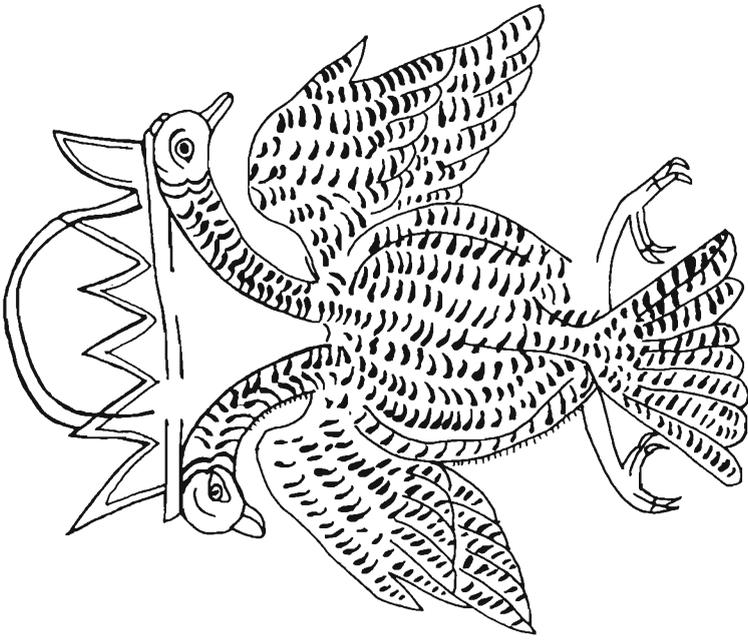


B

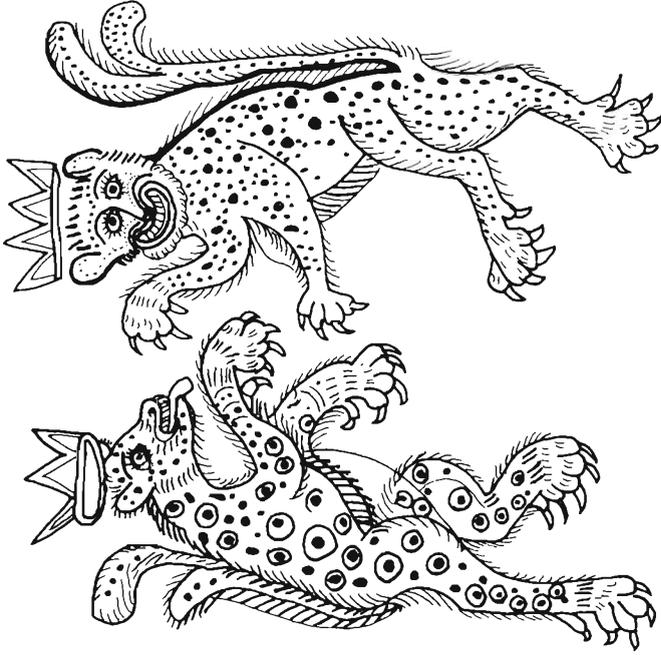
Fig. 1



A



A



B

Fig. 2

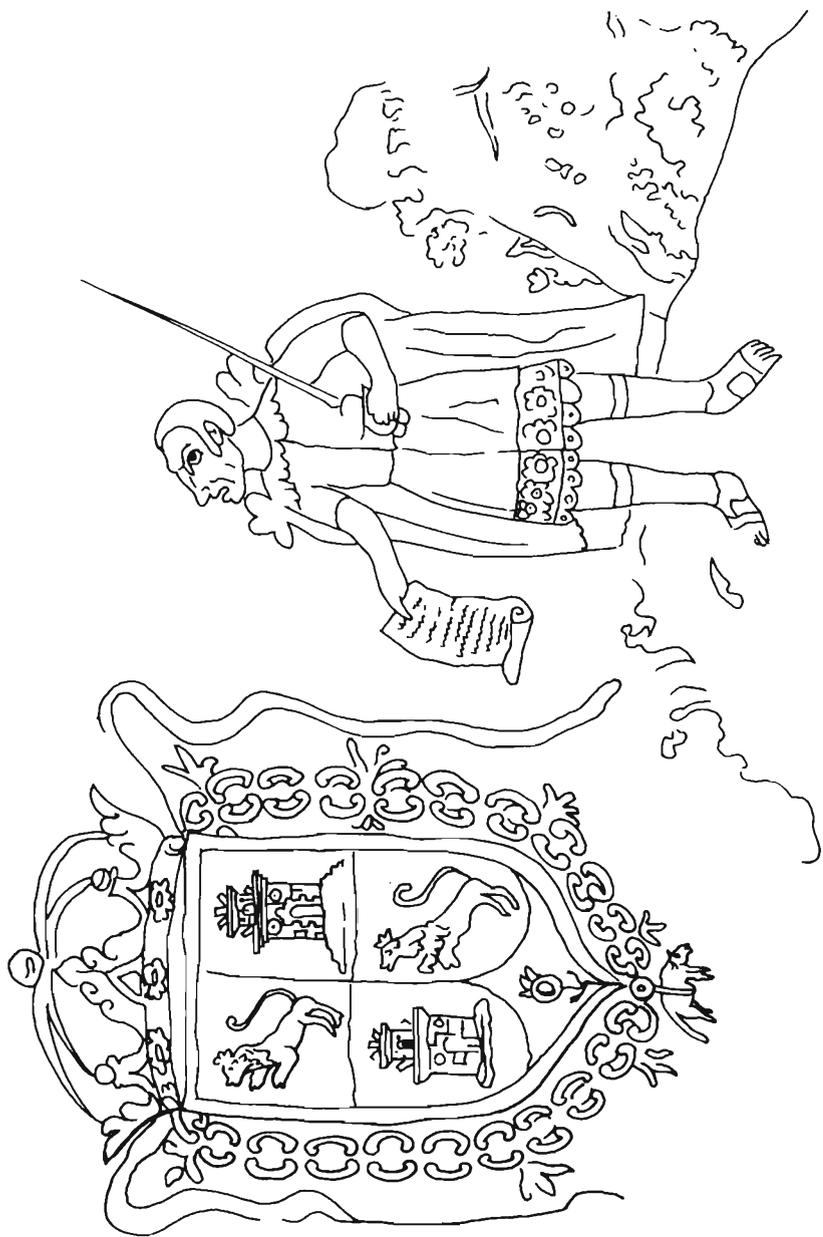


Fig. 3

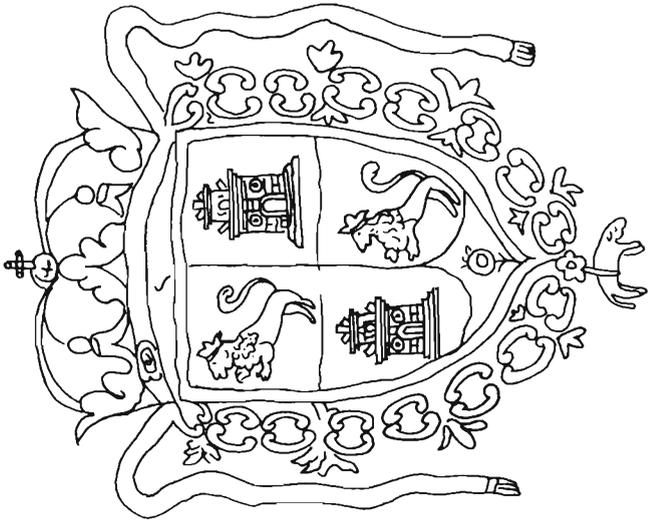


Fig. 4